

HELIUM FILMS et STUDIO HANS LUCAS présentent

SCARS OF CAMBODIA

LE PREMIER TÉMOIGNAGE SILENCIEUX D'UN SURVIVANT
DU RÉGIME KHMER ROUGE



T R A N S M É D I A

SCARS OF CAMBODIA est à la fois un film, une série photographique et un web-documentaire. Le binôme français **Emilie Arfeuil**, photographe, et **Alexandre Liebert**, réalisateur, témoignent de l'Histoire du régime Khmer Rouge à travers le portrait d'un Cambodgien qui en porte les cicatrices corporelles et morales.

C A R R I È R E

2014 FILM sélectionné en compétition nationale du *Festival International du Court-Métrage* à Clermont-Fd.

2013 FILM sélectionné au *Festival des Nouveaux Cinémas Documentaires* à Paris.

SÉRIE PHOTO lauréate du concours *Rendez-vous à Arles avec votre livre* : monographie éditée dans "La collection" créée par Chez Higgins, Photographie.com et Blurb.

SÉRIE PHOTO finaliste de la *Bourse du Talent #53 Reportage*.

2012 SÉRIE PHOTO exposée au Centre Bophana, à Phnom Penh - Cambodge.

FILM sélectionné au *Cambodia International Film Festival (CIFF)*, à Phnom Penh - Cambodge.

S Y N O P S I S

Tut est un pêcheur de 52 ans vivant à Kampot. Malgré la barrière de la langue, il a raconté, pour la première fois et sans mots, son passé sous les Khmers Rouges, à une photographe et un réalisateur, mimant les tortures subites en prison l'année de ses 15 ans. Ce projet partage cette rencontre intime et témoigne de la mémoire enfouie, de la manière dont elle transparait dans les gestes, les attitudes et les regards, la manière dont elle marque quelqu'un à vie et constitue une personne. Les traumatismes physiques et psychologiques de Tut permettent de mettre en lumière les cicatrices historiques du Cambodge.

© Emilie Arfeuil



CONTEXTE HISTORIQUE

Quand les Khmers Rouges prennent le pouvoir au Cambodge le 17 Avril 1975, ils sont déterminés à créer une nouvelle société en commençant par détruire tous les aspects de l'ancienne. Ce régime communiste commence à exécuter systématiquement toute personne ayant eu des relations avec l'ancien gouvernement. Résolument agraires, les Khmers Rouges opposent population agricole et citadins, accusés d'avoir été contaminés par l'impérialisme bourgeois. Phnom Penh est immédiatement vidée et sa population envoyée à la campagne dans les coopératives pour travailler et être surveillée. Ils prônent l'élimination des intellectuels et la rééducation des populations adultes par le travail manuel.

Menée par Pol Pot, cette dictature terrorise la population pendant 3 ans 8 mois et 20 jours: les habitants sont affamés, emprisonnés, torturés, ou envoyés dans des camps de travaux forcés. Ce génocide a tué 1,7 millions de Cambodgiens, soit presque 21% de la population.

Alors qu'aujourd'hui le procès des dirigeants Khmers Rouges est en cours plus de 30 ans après les faits, que se passe-t-il dans la tête des survivants?

CICATRICES

Le Cambodge porte toujours en lui les traces de ce génocide et doit apprendre à vivre avec, sans tabou, se reconstruire. Ce crime contre l'humanité a laissé des cicatrices morales et physiques à peine masquées et avec lesquelles la population cambodgienne cohabite tous les jours. Une omniprésence de l'Histoire est gravée jusqu'à devenir l'histoire personnelle de chacun.

Peu de Cambodgiens ayant vécu cette période ont le désir ou le courage d'en parler. Cette absence de parole conduit à côtoyer les victimes chez qui le chemin s'avère long et douloureux vers l'énonciation des traumatismes vécus, des pertes, des deuils. Ce fardeau est exacerbé par la pauvreté qui reste très répandue dans le royaume.

Extrait du film d'Alexandre Liebert



RENCONTRE

Il est de ces rencontres dues au hasard qui marquent une vie. Au bas de son immeuble, au café d'en face ou à l'autre bout du monde. C'est par hasard qu'Émilie et Alexandre ont fait la connaissance de Tut, un pêcheur de 52 ans, dans une petite rue de maisons sur pilotis, en périphérie de la ville de Kampot. La ressemblance d'Émilie avec l'une des sœurs perdues de Tut déclencha la rencontre, la curiosité réciproque, puis le retour de la mémoire et le besoin soudain de raconter. C'est plus de 30 ans plus tard que Tut choisit de se livrer pour la première fois.

Après deux voyages, entre 2012 et 2013, et plus de 5 mois passés au Cambodge, une intimité profonde et une véritable confiance se sont construites entre Tut et le couple d'artistes. C'est grâce à cette confiance que pour la première fois, à travers les souvenirs de son passé, il a dévoilé l'horreur du régime de Polpot.

UN TÉMOIGNAGE SILENCIEUX

Dès la première rencontre en Août 2010, Tut a de lui-même décidé d'aborder ce douloureux sujet et de se confier à eux, comme si cela était naturel de leur en parler, comme si le moment était enfin venu. Lorsqu'ils reviennent un an et demi plus tard avec leurs caméras, ils décident de ne pas l'interroger : ils lui donnent simplement la parole.

La barrière de la langue enclenche une communication sans mots qu'ils choisiront de garder intacte : ils ne feront pas appel à un traducteur, il ne feront pas d'interviews. Lorsque les mots ou la langue créent une distance, le langage du corps, lui, crée une proximité directe, sensorielle, émotive, parfois très crue et violente, face aux assauts de la mémoire. La transmission de la mémoire restera donc silencieuse, à travers des gestes et des écrits, dans le cadre d'une rencontre intime et non formelle.

Extrait du film d'Alexandre Liebert



UN PORTRAIT SUBJECTIF

Dans **Scars of Cambodia**, l'Histoire sous forme de documents d'archives ou d'explications historiques reste de l'ordre de l'invisible. Le visible sera la version de l'Histoire que Tut a choisi de partager et de raconter, sa propre histoire, avec toute la subjectivité que cela comporte et qui est au cœur du sujet.

Tut est un témoin parmi tant d'autres qui, de par sa mémoire individuelle, est l'une des pierres apportée à l'édifice de l'Histoire de son pays. La question principale de ce projet n'est pas de documenter à nouveau l'Histoire du Cambodge mais de montrer comment un individu vit aujourd'hui avec la cicatrice de ce lourd passé. Au-delà d'une réflexion autour de la mémoire, c'est une rencontre intime qui vous est proposée, pour retrouver l'humain derrière l'inhumanité.

UNE DÉMARCHE DOCUMENTAIRE ET ARTISTIQUE

Ce projet se décline en plusieurs supports de diffusion: à la fois une série de photographies (expositions, édition d'un livre, publications), un documentaire de création de 30mn (mêlant photographie et vidéo), et un webdocumentaire (sortie Avril 2015).

Les sensibilités de la photographe et du réalisateur sont similaires: humaines, plus sensorielles qu'informatives, à la fois documentaires et artistiques. Leurs regards se croisent sur un même sujet, un même événement, un même instant ; ils sont particuliers, personnels, différents mais complémentaires, et se confondent.

© *Emilie Arfeuille*



Les deux artistes vont plus loin que la simple réalité documentaire, et grâce à la confiance mise en place, créent des mises en scène avec Tut. Dans des jeux de lumière, ils mettent en avant les traces de son passé sur son visage et son corps.

Emilie Arfeuille, la photographe, décrit la cicatrice au sens premier du terme, en tant que marque physique inaltérable. Pour cela, elle utilise la technique du light painting. Il s'agit d'un temps de pose long dans le noir total, où elle peint avec une lampe torche sur le corps afin de choisir la direction de la lumière, dans une sorte de chorégraphie. Cette technique oblige le modèle à rester totalement immobile pendant toute la durée de la prise de vue, et crée une réelle intimité entre le photographe et le modèle. La lumière met en relief les marques du passé sur le corps de Tut en l'isolant de son environnement et de son présent.

Alexandre Liebert réalise quant à lui un documentaire silencieux, principalement axé sur le visuel et le sensoriel, où le scénariste est Tut lui-même, de par sa mémoire mais aussi sa vie aujourd'hui. Tut ne parle ni français ni anglais, Alexandre ne parle pas khmer. Son unique moyen de communication est le langage du corps, élément visuellement intense possédant une réelle puissance dramaturgique. La caméra se positionne à la fois en observatrice de cette réalité où le passé refait surface, mais passe également par de la mise en scène pour mettre en lumière certains aspects de ses souvenirs. Il applique également la technique du « light painting » à la vidéo pour filmer les marques sur le corps, explorer son épiderme dans le noir total à l'aide d'une lampe torche pour dévoiler la marque indélébile de l'Histoire. Son approche du sujet a la particularité d'allier une esthétique et des techniques issues de la fiction à une écriture documentaire.

© Emilie Arfeuille



ALEXANDRE LIEBERT # RÉALISATEUR

Né en région parisienne en 1981. Vit et travaille à Paris entre deux voyages.

Après des études théoriques de cinéma à l'Université Panthéon-Sorbonne, Alexandre réalise plusieurs courts-métrages de fiction et des œuvres expérimentales, tels que *CHIMÈRE* (3 sélections en festivals) ou *AE [EUDANL'AH]* (12 sélections et 5 prix).

Parallèlement à ses projets personnels, il réalise des clips et des films institutionnels, et anime régulièrement des ateliers jeune public et des formations professionnelles.

En 2010, au cours d'un voyage en solitaire de 8 mois en Inde, il réalise de nombreuses *BÊTISES FILMIQUES* ainsi que des reportages décalés pour le webzine *NOGOMAG*, mêlant, avec humour, fiction et réalité au travers de l'auto-filmage.

En 2012, il part au Cambodge avec la photographe EMILIE ARFEUIL où il réalise un documentaire de création, *SCARS OF CAMBODIA*, traçant le portrait muet d'un survivant du génocide Khmer Rouge. Son approche du sujet a la particularité d'allier une esthétique et des techniques issues de la fiction à une écriture documentaire.



Born in Paris region in 1981. Lives and works in Paris between two journeys.

After theoretical studies of cinema at the University Pantheon - Sorbonne, Alexandre directs several short films of fiction and experimental works, such as CHIMÈRE (3 selections in festivals) or AE [EUDANL' AH] (12 selections and 5 prizes).

In a parallel to his personal projects, he directs music videos and corporate movies, and leads regularly workshops for young audience and professionnals trainings.

In 2010, during a solo journey of 8 months in India, he directs numerous WORLDWIDE JOKES as well as humorous reports for the webzine NOGOMAG, mixing, with jokes, fiction and reality through self-filming.

In 2012, he leaves to Cambodia with the photographer EMILIE ARFEUIL where he directs a silent documentary, SCARS OF CAMBODIA, drawing the portrait of a survivor of the Khmer Rouge genocide. His approach of the subject has the peculiarity to ally an aesthetics and techniques from the fiction in a documentary storytelling.

EMILIE ARFEUIL # PHOTOGRAPHE

Née à Clermont-Ferrand en 1983, vit et travaille à Paris.

Après des études de Cinéma à la Sorbonne, elle travaille sur des courts-métrages, des clips et des publicités tout en pratiquant la photographie en autodidacte. Elle partage ensuite pendant plusieurs années son temps entre direction artistique et photographie de mode et publicité.

Aujourd'hui elle traite des sujets aussi bien documentaires que mis en scène qui reposent sur des ambiances au sentiment de "temps suspendu", inspirées par la peinture réaliste et le cinéma. La thématique de la mémoire est au centre des ses séries, avec une dimension sociale et humaine toujours présente.

En 2013, elle expose au *Salon de la Photo*, à la *Galerie Egbert Baqué* à Berlin et au *Bophana Center* à Phnom Penh, Cambodge. Elle est lauréate du **Prix du Public du Prix Photographique de la ville de Vichy** pour la série *Sang-mêlé*, finaliste de la **Bourse du talent Reportage** pour *Scars of Cambodia*. En 2012, elle est lauréate du concours **30 under 30 women photographers** et **Coup de Cœur de la Bourse du Talent Reportage**. En 2011, elle est lauréate **Sfr Jeunes Talents Paris les Halles: regards d'aujourd'hui** et réalise une carte blanche sous la tutelle de Patrick Tourneboeuf, qui est ensuite exposée au Forum des Halles puis aux côtés de Robert Doisneau à l'Hôtel de Ville.



Born in Clermont-Ferrand in 1983, she actually lives and works in Paris.

After Cinema and Arts studies in the Sorbonne University in Paris, she worked for some years on short movies, music videos and advertisings, while practicing the photography in self-taught. Then, she worked for fashion and advertising photography as a freelance photographer and art director during several years.

Nowadays, she dedicates herself essentially to personal projects, which are mainly documentary ones, and elaborate portfolios for exhibitions and press. Her work is based on atmospheres and the feeling of "suspended time", inspired by the realistic paintings and cinema. The theme of memory is central in her work, with a social and human dimension always present.

In 2013, her work as been exhibited in Paris at the Salon de la photo, in Berlin at Egbert Baqué gallery and at the Bophana Center in Phnom Penh. She won the Public's choice of Vichy Photographic Prize, and finalist at the Bourse du talent Reportage. In 2012, she was a prize-winner of 30 to 30 women photographers and Coup de Cœur Bourse du Talent Reportage. In 2011, she was a prize-winner of SFR Jeunes Talents and exhibited in the Forum des Halles and next to Robert Doisneau in Paris City Hall.

T R A N S M E D I A

SCARS OF CAMBODIA is a movie, a photographic work and a webdocumentary. The french partners **Emilie Arfeuil**, photographer, and **Alexandre Liebert**, director, testify of the Khmer Rouge History through the portrait of a Cambodian who carries physical and moral scars of it.

C A R E E R

2014 MOVIE selected at *International Short Film Festival* in Clermont-Ferrand - France.

2013 MOVIE selected at *Festival des Nouveaux Cinémas Documentaires* in Paris - France.

PHOTOGRAPHY PORTFOLIO selected and published in *Rendez-vous à Arles avec votre livre* in “La collection” created by Chez Higgins, Photographie.com and Blurb.

PHOTOGRAPHY PORTFOLIO finalist of *Bourse du Talent #53 Reportage*.

2012 PHOTOGRAPHY PORTFOLIO exhibited at Bophana Center, Phnom Penh - Cambodia.

MOVIE selected at Cambodia International Film Festival (CIFF), Phnom Penh - Cambodia.

S Y N O P S I S

Tut is a 52 years old fisherman living in Kampot. In spite of the language barrier, he told, for the first time and without any words, about his past during the Khmer Rouge Regime, to a photographer and a director, showing the hard treatments he experienced in a prison the year he turned fifteen. This shared encounter talks about the buried memory, the way it shows through gestures, attitudes and glances, the way it marks someone for life and constitutes a person. Tut's psychological and physical traumas bring to light the historical scars of Cambodia.

© Emilie Arfeuil



HISTORICAL CONTEXT

When Polpot took control of Cambodia in 1975, he was determined to create a completely new society starting by destroying all the aspects of the former one. His communist regime began by executing systematically every person who had relations with the former government, and built prisons and forced-labor camps. Determinedly agrarians, the Angkar set agricultural population against city-dwellers, accused of being contaminated by the bourgeois imperialism. Phnom Penh was immediately emptied and its population sent to the countryside in camps to work under watch. They laud the intellectuals elimination and the reeducation of adult populations by manual labor. Led by Polpot, this dictatorship terrorizes the population during 3 years 8 months and 20 days: the inhabitants are starved, imprisoned, tortured, or sent to forced labor camps. This genocide killed 1,7 million Cambodians, almost 21% of the population.

While today the trial of the old government is finally in progress more than 30 years after the facts, what's going on into the mind of the survivors ?

SCARS

Cambodia still carries the tracks of this genocide and has to learn how to deal with, without taboos, to reconstruct itself over it. This crime against humanity left moral and physical scars hardly hidden and which the Cambodian population has to live with every day. An omnipresence of History which is so engraved that it becomes the personal history of each.

Few Cambodians who survived this period have the desire or the courage to speak about it. This absence of word leads the victims to a long and painfull path to the statement of past traumas, losses, and mourning. This burden is aggravated by the poverty which remains very wide-spread in the Kingdom.

Snapshot from the movie by Alexandre Liebert



ENCOUNTER

It is one of these meetings which marks a life. At the foot of your building, in the coffee shop or far at the end of the world. It is by chance that Emilie and Alexandre met Tut, on a small street of pilotis houses, in the outskirts of Kampot, Cambodia. Emilie's resemblance with one of Tut's lost sisters started the encounter, the mutual curiosity, then the return of the memory and the sudden need to tell. It is more than 30 years later that Tut choose to tell his story for the first time.

After two trips, between 2012 and 2013, and more than 5 months staying in Cambodia, a deep intimacy and a real trust built itself between Tut and the couple of artists. It is thanks to this trust that for the first time, through the memories of his past, he revealed the horror of the Polpot regime.

A SILENT TESTIMONY

Till their first meeting in August 2010, Tut had himself decided to approach this painful subject and to entrust them, as if it was natural to speak to them about it, as if the moment had finally come. When they came back one and a half year later with their cameras, they decided not to question him : they simply give him the freedom to talk.

The language barrier engages a communication without words which they will choose to keep intact in all the project: they will not appeal to a translator, they will not make interviews. When the words or the language create a distance, the body language creates a direct, sensorial, emotional, sometimes very rough and violent, in front of the memory's assaults. The transmission of the memory will remain thus silent, through gestures and paper writing, within the framework of an intimate and not formal encounter.

Snapshot from the movie by Alexandre Liebert



A SUBJECTIVE PORTRAIT

In **Scars of Cambodia**, the History as archive documents or historic explanations, will stay of the order of the invisible. The visible will be the version of History which Tut choose to share and tell, his own history, with all the subjectivity that it contains and which is the heart of the project's subject.

Tut is a witness among so many others, an individual memory which is one of the stones that builds the History of his country. The main question is not to inform again about the tragic History of Cambodia but to show how an individual deals today with the scars of this heavy past. Beyond a reflexion about memory, it is an intimate encounter to bring back the human being out of inhumanity.

DOCUMENTARY AND ARTISTIC INTENTIONS

This project is developped in several media: at the same time a **photographic portfolio** (exhibitions, photographic book, publications), a **30mn documentary movie** (mixing photography and video), and a **webdocumentary** (coming in April 2015).

The photographer's and director's sensibilities are similar: human, more sensorial than consensual, and at the same time documentary and artistic. They focus their glances on the same subject, the same event, the same moment; they are particular, personal, different but complementary.

© *Emilie Arfeuil*



Both artists go farther than the simple documentary reality, and allow the selves to stage Tut in lighting effects, to show better the tracks of his past, creating a metaphor of the loneliness caused by his trauma.

Emilie Arfeuil, the photographer, describes the scar in the first meaning of the word, as an eternal physical mark. For that, she used the technique called *light painting*. It's a long exposure shot in total darkness where she "paints" the skin parts by parts with a torch light, to choose the direction of the light, in a kind of choreography. This technique obliges the model to stay totally immobile during all the exposure. It creates a real intimacy between the photographer and the model. The light accentuates the marks of the past on his body by isolating him from his environment and his present.

Alexandre Liebert creates a silent movie, mainly visual and sensorial documentary, where the scriptwriter is Tut himself, by his memory but also by his life today. Tut does not speak either French or English; Alexandre does not speak Khmer. The unique way of communication is the body language, an intense visual element that possesses a real dramaturgic power. The camera is at the same time an observer of this reality where the past resurfaces, but put scenes on stage to bring to light some aspects of his memories.

He applies also the technique of *light painting* in the video to capture the marks on his body, explore his skin with a torch light in total darkness to reveal the indelible mark of History. His approach of the subject has the peculiarity to ally an esthetics and techniques from the fiction in a documentary storytelling.

© Emilie Arfeuil





Extrait du film d'Alexandre Liebert

PRODUCTION

HELIUM FILMS (film)
<http://www.heliumfilms.us/fr>
guyrato@heliumfilms.com
mob : 00 33 (0) 685 439 543

STUDIO HANS LUCAS (webdocumentaire)
<http://www.hanslucas.com>
wilfridesteve@gmail.com
mob : 00 33 (0) 680 039 989

MIXAGE & SOUND DESIGN

SODASOUND <http://sodasound.fr>
NICOLAS BREDIN

AUTEURS

RÉALISATEUR # Alexandre Liebert
www.alexandreliebert.com
alexliebert@gmail.com
mob : 00 33 (0) 619 394 085

PHOTOGRAPHE # Emilie Arfeuille
www.emiliearfeuille.com
emiliearfeuille@gmail.com
mob : 00 33 (0) 672 777 339

MUSIQUE ORIGINALE

ZACH MISKIN
Arrangée par Elsa Quignard

